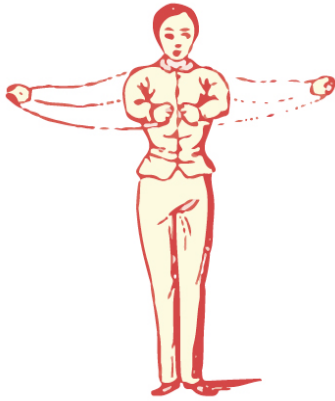


La caresse

Pénélope Fay



L'analyse a mis l'amour au « centre de l'expérience éthique », dit Lacan au début du Séminaire VII¹. Bien loin de l'amour doux et tendre brandi par les moralistes, c'est un amour percé de part en part par une érotique. Cet érotique donne du mouvement à l'amour. Ce n'est plus l'amour aux fragrances mortelles à l'œuvre dans le narcissisme, fixe et immuable, où l'autre ne doit pas bouger d'un *iota* pour que je puisse m'y mirer sans remous. Ce n'est pas non plus l'amour orienté par un idéal de l'amour du prochain, quand bien même la jouissance « nocive », « maligne »², y ait pu être repérée, voire débusquée.

C'est l'amour attisé par Éros, figure mythologique du désir et de l'intranquillité. Ce trublion agité, dont la quantité de flèches ne tarit jamais, a ceci d'utile qu'il ouvre la voie à une autre éthique. C'est parce que l'on veut bien s'orienter du réel qu'une autre éthique, portée par le désir, peut se déployer. Le désir de l'analyste ouvre la voie à l'éthique analytique. Lacan le dit en ces termes : « Eh bien, chose curieuse pour une pensée sommaire qui penserait que toute exploration de l'éthique doit porter sur le domaine de l'idéal, sinon de l'irréel, nous irons au contraire, à l'inverse, dans le sens d'un approfondissement de la notion du réel »³.

De quoi est fait le désir de l'analyste pour alimenter l'éthique analytique ? De quoi est faite l'éthique analytique pour qu'elle nécessite le désir de l'analyste pour se déployer ?

« Le désir de l'analyse n'est pas un désir pur. C'est un désir d'obtenir la différence absolue »⁴, dit Lacan. Jacques-Alain Miller précise que ce n'est pas un désir de savoir mais un « désir d'obtenir l'apparition, la réapparition, la chute de cette étiquette subjective qu'on appelle un signifiant-maître ou une identification »⁵.

Désirer obtenir l'apparition, puis la chute des identifications sous lesquelles vient à se loger un analysant, donne un côté mordant au désir : désirer obtenir n'est-ce pas en effet regarder dans une direction, s'avancer d'un point A vers un point B ? C'est pourquoi réintroduire le désir de savoir à l'analyste permet que la tension érotique se maintienne, sans qu'elle puisse y trouver satisfaction. Cela nécessite « une force très puissante », « que Lacan a appelé une École »⁶.

À suivre l'homophonie dépliée par J.-A. Miller entre éthique et étiquette, l'éthique analytique se situe sur ce paradoxe : elle est à la fois une éthique qui est à l'opposé d'une étiquette puisque la garantie de l'Autre qui viendrait nous susurrer quoi dire et quoi faire n'en finit pas de chuter, mais aussi une éthique qui vire à l'étiquette puisque, par le biais de l'École, la psychanalyse se crée en discours. Disons qu'avoir en tête l'idée de l'étiquette permet que l'École soit si vivante, vibrante, sous les auspices d'Éros.

L'École attise le désir de savoir. C'est un feu ardent sur lequel chacun vient souffler son air.

Ce désir de savoir vient nouer le désir de l'analyste à l'éthique : cela permet de ne pas cesser de se questionner. Préférer le désir à la jouissance, ou bien jouir de cette acmé infinie et ne

¹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 17.

² *Ibid.*, p. 220.

³ *Ibid.*, p. 20-21.

⁴ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1971, p. 248.

⁵ Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le réel dans l'expérience analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 18 novembre 1998, inédit.

⁶ *Ibid.*

surtout pas viser la satisfaction qui serait bien plus mièvre que le désir sans cesse renouvelé, est propre à la position hystérique. Cette « retenue » et cette « suspension », également à l'œuvre dans l'amour courtois, font la fonction éthique de l'érotisme⁷.

Un érotisme qui vise à ce que, ni la Dame, ni le savoir, ne soient saisis, attrapés, épinglés.

Un endroit où la caresse est préférée à la saisie.

Le terme de *caresse*⁸ est une notion développée par le philosophe Emmanuel Levinas, mettant en valeur une autre modalité de savoir que celui fondé sur la raison. Ce terme sous-tend une philosophie qui met en valeur l'effleurement plutôt que la prise, la surprise du nouveau plutôt que le dévoilement de la vérité, l'originalité du visage⁹ plutôt que l'identité de l'être.

« La caresse met en place une éthique : elle est ce qui va à l'encontre du concept, ce qui fait éclater la langue déjà faite, l'institution instituée, la vérité qui se prend pour la vérité. L'éthique n'est pas un mot, mais un mouvement, une recherche, une brisure »¹⁰.

Ce mouvement, qui, parce qu'il ne s'agrippe pas, continue d'être vif, dit tout aussi bien le désir de l'analyste dans ses implications cliniques, épistémiques, que politiques. Comme hier, comme demain, comme aujourd'hui, il y a urgence.

⁷ Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique...*, *op. cit.*, p. 182.

⁸ Levinas E., *Le Temps et l'Autre*, Paris, Fata Morgana, p. 82.

⁹ Levinas E., *Totalité et Infini*, Paris, Le livre de poche, 1971, p. 221.

¹⁰ Ouaknin M.-A., *Lire aux éclats-Éloge de la caresse*, Paris, Points Essais, p. 262.